

SOUVENIR DE POMPÉI

Dans le numéro du *Courrier de Lyon* du 14 mai courant, je lis un article sur la première éruption du Vésuve qui m'a vivement impressionné, en me rappelant une des plus intéressantes curiosités qu'il m'ait été donné de contempler dans le cours de mes voyages.

C'était en 1850, alors que, le pape étant l'hôte du roi de Naples, qui lui avait offert son château de Portici, une escadre française, sous les ordres de l'amiral Parceval-Deschênes, était mouillée dans ces eaux. Beaucoup d'écrivains érudits ont décrit les merveilles que renferment les restes de ces villes, autrefois fameuses, d'Herculanum et de Pompéi et je n'ai point la prétention d'entreprendre ce qu'ils ont si bien narré, mais seulement de rappeler certaines particularités dont ma mémoire a gardé le souvenir. A cette époque, ce que l'on avait pu retrouver d'Herculanum était très-difficile à visiter, pour des touristes de hasard qui ne pouvaient disposer que de quelques instants à de rares intervalles, les restes d'Herculanum étant enfouis sous l'élégante et indolente ville de Portici édiflée sur ses débris, Portici, qui est à Naples ce que Versailles est à Paris, et de plus sous un ciel unique que tout le monde a admiré. De Naples à Portici la route, fort belle, est bordée des plus ravissantes villas que l'on puisse imaginer, où se déploie le luxe le plus somptueux de l'aristocratie nobiliaire et financière. Un peu plus loin on arrive à Pompéi, au pied du mont Vésuve, tout près de Castellamare. Pompéi est découvert; ce devait être une très-riche et très-grande ville, à en juger par son étendue découverte alors, qui n'était pas moindre que le quartier des Brotteaux; à l'entrée, des gardiens reçoivent les visiteurs et des interprètes parlant diverses langues se mettent au service des étrangers pour les accompagner, arrêter leur attention aux choses les plus remarquables et donner des explications historiques; on rencontre bien aussi à l'intérieur des lazzaroni empressés à nettoyer, avec leur bonnet, du sable qui les recouvre, des inscriptions sur le sol, et non moins empressés à vous tendre le bonnet de la façon que vous pouvez imaginer. Mes souvenirs sont impuissants à rappeler toutes ces merveilles; c'est l'antiquité surprise à nu, en flagrant délit; on est transporté subitement à dix-huit-cents ans en arrière, comme si, d'un vol rapide, on allait dans une contrée lointaine fondre sur ses habitants pour en saisir les mœurs. Il faut dire cependant qu'on a eu la malencontreuse idée de transporter au musée de Naples un grand nombre d'objets et œuvres d'art qui perdent beaucoup à ne pas être restés dans les lieux mêmes d'où on les a fâcheusement retirés; c'est une ineptie que des observateurs de tous les pays ne pardonnent pas au gouvernement qui a ordonné cette quasi-mutilation. Les rues sont pavées avec des dalles de dimension plus grande que notre pavé d'échantillon et, ainsi que le dit très bien l'auteur de l'article du *Courrier de Lyon*, la trace des roues de voitures ou chars de l'époque est très-apparente; il y a aussi des bornes qui devaient être des fontaines publiques, au dire de notre cicéron. Les maisons sont rasées environ à la hauteur supérieure d'un rez-de-chaussée presque uniformément (œuvre de l'éruption et aussi la conséquence des fouilles opérées) et se ressemblent à peu près toutes dans leur architecture, sauf le luxe, qui dépendait de la fortune et de la qualité des occupants; un assez grand nombre ont des marques apparentes qu'elles servaient à un commerce quelconque. L'entrée principale a les dimensions d'une porte cochère, elle est pavée en mosaïque dans sa longueur de deux à trois mètres; puis c'est une cour carrée ou rectangulaire; d'un côté sont les appartements et de l'autre des salles de bains; les murs latéraux de l'intérieur de cette cour sont peints, et la conservation de ces